

## Heureux carême ! Ne vous privez pas...

Le temps de carême nous invite cette année encore à la conversion et à croire à l'Évangile, selon les paroles de l'imposition des cendres, en revenant vers Dieu et vers notre prochain. Comment pourrions-nous faire l'un sans l'autre ? Aller à l'Un sans aller aux autres ?

L'évangile du mercredi des cendres nous rappelle que même dans la pratique de l'aumône, de la prière et du jeûne, nous sommes appelés à cette conversion, afin de ne pas être préoccupés de nous-mêmes, de notre image mais de Dieu seul, qui est présent dans le secret comme il l'était dans le silence quand Élie, le prophète découragé après avoir tenté Dieu, reconnut sa présence. Il nous faut donc toujours veiller dans la pratique de l'aumône, de la prière et du jeûne, recommandée en carême et en tout temps, de ne pas nous chercher nous-mêmes mais de chercher Dieu seul.

L'évangile de la tentation de Jésus au désert après son baptême, lu le premier dimanche de carême, nous le rappelle vivement : c'est en utilisant les Écritures et son identité de Fils de Dieu que l'Adversaire essaie de le détourner et de le centrer sur lui-même. Ce détournement est bien l'opposé de la conversion : « revenez à moi, dit le Seigneur... ».

Alors, selon le titre de cet édito qui a pu vous surprendre, pour revenir au Seigneur en vous décentrant de vous-mêmes, "ne vous privez pas...". Il convient d'ajouter "... de faire le bien". Une pratique trop rituelle du carême pourrait en effet nous centrer sur nous nous-mêmes, préoccupés par nos efforts et privations comme une fin en soi, un contrat à remplir, un engagement à tenir comme on le fait d'une comptabilité. Or en carême il ne s'agit pas de nous priver mais de nous convertir, tâche jamais achevée, et de croire à l'Évangile c'est-à-dire de le mettre en pratique.

Il nous faut nous souvenir de la forte parole de la lettre de Saint Jacques : « Être en mesure de faire le bien et ne pas le faire, c'est un péché » (Jc 4,17). Nous pouvons y reconnaître le « par omission » du "Je confesse à Dieu" que parfois nos enfants ne comprennent pas bien. Ne nous renvoie-t-elle pas au commandement nouveau du soir de la Passion de nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés (Jn13,34), ce qui permettra à tous de reconnaître ses disciples ? Mais aussi au commandement du lavement des pieds par lequel nous concluons notre carême et où nous découvrons que celui qui aime, c'est celui qui sert puisque Jésus n'a « pas aimé seulement en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité ». (1Jn 3,18)

Ne nous privons donc pas de faire le bien, jour après jour, puisque le disciple n'est pas plus grand que son maître (Jn 13,16). Nous serons sûrs en l'imitant, lui qui « est passé en faisant le bien » (Ac 10,38), d'être sur le chemin toujours inachevé de notre conversion pour croire davantage à l'Évangile.

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » nous dit Jésus. « Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites ». (Jn 13,15.17)

Heureux carême !